

MILLET Olivier, « L'homme de la parole : prédication et exégèse », in : *Calvin. Un homme, une œuvre, un auteur* (chapitre 5), Gollion, Infolio éditions, 2008, p. 93-111.

En assumant son rôle de prédicateur, Calvin a pour tâche de guider et d'édifier le corps social genevois par la pratique de l'explication quotidienne de la Bible qui d'après lui ne contient pas seulement des informations sur Dieu ou des savoirs à assimiler. En effet, la Parole de Dieu est performative en ce sens qu'elle agit sur l'auditeur, lui communique la grâce, met en œuvre le salut. « Pour Calvin, la prédication de la Parole de Dieu, c'est la parole de Dieu, et elle en a l'autorité ; le prédicateur est le premier à s'y soumettre » (p. 96). Calvin a prêché des milliers de sermons sur le modèle patristique de la *lectio continua*. « Prêcher revient donc à interpréter systématiquement la totalité des Ecritures saintes, de livre en livre » (p. 97). Dans ses sermons il explique le texte au fil des versets. La langue est claire et directe. L'exégèse du texte et son application vont de pair. Du reste, les sermons, les leçons d'exégèse et les congrégations ont en lien ce fort accent mis sur la priorité du texte biblique. Etre exégète ou prédicateur, c'est être un porte-parole de Dieu, et donc prolonger cette Parole, faire acte de prophétie. Olivier Millet détaille très bien dans ce chapitre les principes et la méthode exégétique mise en œuvre par Calvin pour nourrir ses leçons et ses prédications : il abandonne l'approche allégorique au bénéfice d'une recherche de l'intention de l'auteur, du sens du texte, des figures rhétoriques utilisées, des références à la promesse de l'Evangile ou sa réalisation en Jésus-Christ. « Calvin est un interprète indépendant et souvent génial de la Bible. Dans son souci de percevoir et de souligner constamment le vouloir-dire des Ecritures, il propose fréquemment des interprétations originales et pertinentes sur le plan littéraire, moral et spirituel » (p. 110).

Plan de l'article

- La fonction de prédicateur ; théologie de la Parole
- Les sermons
- L'exégèse des « leçons »
- Les congrégations
- Principes et méthodes exégétiques
- Traduction de la Bible
- Originalité de Calvin

Citations

A l'époque de Calvin, « des deux formes traditionnelles de la prédication, le sermon homilétique et le sermon scolastique, seul le second était courant. C'est ce que nous apprend par exemple le dernier grand traité d'art de la prédication de la fin du Moyen Age, celui du bâlois Johann Ulrich Surgant, qui déplore la quasi-inexistence à son époque du sermon homilétique, sans proposer de solution pour sa renaissance. En fait, dans les décennies suivantes, c'est le sermon scolastique qui allait disparaître, alors que seul le premier survit jusqu'à nos jours. [...] Le sermon scolastique comme son appellation l'indique, dérive des pratiques de l'exégèse et de la rhétorique universitaires du Moyen Age. Il suppose une formation théologique et rhétorique très poussée, et il repose entièrement sur l'exégèse allégorique. Le sermon homilétique, lui, consiste à commenter librement un passage assez bref de la Bible, au fil du texte, sur un mode direct et familier » (p. 94-95).

« Etre prophète signifie pour Calvin être porte-parole et exégète éloquent de la Parole divine donnée à Adam, adressée aux patriarches, à Abraham et à ses descendants, et explicitée par Moïse, puis, après les évangiles, par les apôtres. La Bible, dans sa totalité, contient l'expression de cette parole, normative et

partout identique à elle-même. L'exégète chrétien est à son tour "prophète" de Dieu, car Dieu n'a qu'une seule Parole » (p. 108).

« Exégèse et prédication sont donc les deux faces d'une même entreprise. L'exégèse prépare la prédication qui va s'appuyer notamment sur les accents rhétoriques du texte signalés par la première. La prédication est le prolongement de la première, car la "prophétie" chrétienne continue l'œuvre des prophètes et des apôtres bibliques, et elle interprète, pour l'appliquer aux auditeurs contemporains, l'unique Parole de Dieu » (p. 110).

« Le prédicateur comme l'exégète semblent constamment vouloir s'effacer derrière le message divin dont ils sont le porte-parole, comme si la subjectivité humaine de l'interprète ne s'interposait pas de manière négative, dans ce processus de sa communication, entre cette Parole et l'auditoire » (p. 111).